

**No Country for Old Men**  
**Violente mélancolie**

*Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme* — États-Unis 2007,  
122 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Number 252, January–February 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58955ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2008). Review of [No Country for Old Men : violente mélancolie / *Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme* — États-Unis 2007, 122 minutes]. *Séquences*, (252), 47–47.

## NO COUNTRY FOR OLD MEN

### Violente mélancolie

La filmographie de Joel et Ethan Coen est l'une des plus diversifiées du cinéma américain contemporain. Leur œuvre est caractérisée par une grande cinéphilie, une affection particulière pour le film noir (*Blood Simple*, *Miller's Crossing*), un humour déjanté et mordant (*Raising Arizona*, *The Big Lebowski*) et des références aux grands textes fondateurs (*O Brother, Where Art Thou?*). Après les décevants *Intolerable Cruelty* et *The Ladykillers*, les Coen retournent à un cinéma plus près de ce qui constitue l'essence de leur importante œuvre cinématographique avec *No Country for Old Men*.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Deuxième long métrage de leur foisonnante carrière, *No Country for Old Men* est l'un de leurs films les plus achevés. Les deux frères y dressent le portrait d'une Amérique sanguinaire, d'un monde où le chaos meurtrier semble régi par une logique implacable et où on ne peut échapper au destin.

Le film s'ouvre sur des plans fixes montrant les paysages désertiques entourant El Paso, ville texane située à la frontière américano-mexicaine. Ces images sont accompagnées de la voix off de Tommy Lee Jones — brillant dans son interprétation de Ed Tom Bell, shérif bientôt retraité et descendant d'une longue lignée d'hommes de loi. Prélude à toute la violence à venir, ses mots donnent le ton nostalgique dont le film est imprégné alors qu'il se remémore un temps où les shérifs n'avaient pas besoin de fusils pour garder la paix. S'installe alors le brillant dialogue entre la vieillesse et la jeunesse, entre le présent et le passé, que les Coen mettent en scène dans cette Amérique barbare.

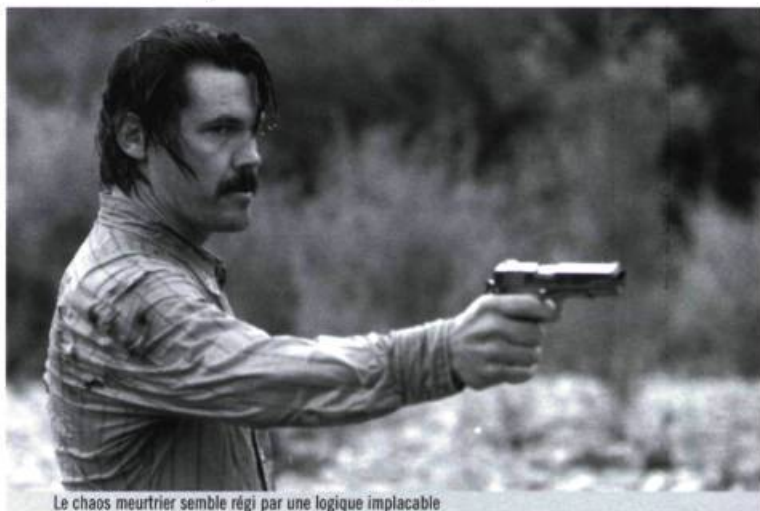
**Les Coen se servent de ce récit d'une brutalité inouïe pour s'interroger sur la perpétuation du mal et de la violence et remettre en question les fondements de l'Amérique d'aujourd'hui.**

Le film est scindé en deux parties qui se recourent. D'une part, on assiste à l'enquête de Ed Tom pour retrouver un meurtrier en série. Il est accompagné de Wendell, adjoint qui, on s'en doute, sera appelé à le remplacer. C'est dans cette partie que la mélancolie du film se déploie. D'autre part, on accompagne le psychopathe Anton Chigurh dans sa quête destructrice et sa poursuite de Llewelyn Moss, soudeur à la retraite et vétéran du Vietnam. On retrouve dans le film une violence extrême que les Coen avaient mise de côté depuis *Miller's Crossing*, mais elle s'y trouve de manière beaucoup moins stylisée cette fois-ci. L'amertume du film rappelle, quant à elle, la langueur existentialiste et contemplative qui régnait dans *The Man Who Wasn't There*.

Comme le titre l'indique, dans ce monde éminemment dur qu'est l'Amérique contemporaine (l'action se déroule en 1980), il n'y a plus de place pour le vieil homme ou pour la nostalgie du passé. Situation paradoxale puisque l'Amérique s'est construite par la violence. C'est donc d'un passé quelque peu idéalisé dont rêve Ed Tom. Les Coen n'hésitent pas à souligner la profondeur des traits et les cernes du visage de Jones, qui incarne, depuis quelque temps, une sorte de figure mélancolique dans le cinéma américain.

Adaptation du roman de Cormac McCarthy, *No Country for Old Men* est une œuvre exigeante, ouverte et riche en niveaux de lecture. Les Coen se servent de ce récit d'une

brutalité inouïe pour s'interroger sur la perpétuation du mal et de la violence et remettre en question les fondements de l'Amérique d'aujourd'hui. Habituellement adeptes de l'auto-référence, les Coen n'ont pas hésité cette fois à diriger des acteurs ne faisant pas partie de leur cercle d'initiés. On y retrouve en tête de liste un Javier Bardem méconnaissable dans le rôle de Chigurh, une composition fort complexe et nuancée de la part de l'acteur espagnol.



Le chaos meurtrier semble régi par une logique implacable

La conclusion surprenante — voire frustrante pour certains — demande un effort d'abstraction. Elle participe également au processus d'actualisation et à la prise de position critique qui s'opèrent dans le film par rapport au genre western et au thriller. À l'instar d'Ed Tom, le spectateur reste dans l'impasse quant à l'avenir de Chigurh, puisqu'il est, comme le shérif le mentionne, une sorte de fantôme. Il symbolise cette violence de laquelle l'Amérique ne peut parvenir à se distancier tellement elle est profondément inscrite dans son histoire. Immortel, il poursuivra sa route alors qu'Ed Tom, désillusionné, se voit contraint à la retraite et laissé en plan avec ses rêves brisés et ses idéaux d'un temps révolu.

En somme, *No Country for Old Men* est un film fascinant qui dérouté et déjoue les attentes. Somme de leurs meilleurs films, il ouvre néanmoins une nouvelle voie pour deux des cinéastes américains les plus originaux et réaffirme toute leur pertinence.

■ **NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME** — États-Unis 2007, 122 minutes — Réal. : Joel Coen, Ethan Coen — Scén. : Joel Coen, Ethan Coen, d'après le roman de Cormac McCarthy — Images : Roger Deakins — Mont. : Joel Coen et Ethan Coen, sous le pseudonyme de Roderick Jaynes — Mus. : Carter Burwell — Son : Craig Berkey — Dir. art. : John P. Goldsmith — Cost. : Mary Zophres — Int. : Tommy Lee Jones (Shérif Ed Tom Bell), Javier Bardem (Anton Chigurh), Josh Brolin (Llewelyn Moss), Woody Harrelson (Carson Wells), Kelly Macdonald (Carla Jean Moss), Garret Dillahunt (Deputy Wendell), Tess Harper (Loretta Bell), Barry Corbin (Ellis) — Prod. : Joel Coen, Ethan Coen, Scott Rudin — Dist. : Alliance.